

Note agro-climatique et prairies

Numéro 4

Juin 2026

Le 18 juin 2026



Une transition par à-coups vers l'été

Le mois de mai a été marqué par une forte variabilité météorologique, avec une première quinzaine froide et humide, suivie à partir du 20 mai d'un épisode de chaleur exceptionnel à l'échelle nationale. Malgré ces contrastes, la température moyenne mensuelle a dépassé les normales de saison d'environ 2 °C sur l'ensemble de la France, tandis que le cumul des précipitations est resté globalement conforme à la moyenne.

Depuis la fin du mois de mai, la pousse de l'herbe est en recul sur l'ensemble du territoire. Cette baisse est particulièrement marquée dans le quart Sud-Ouest, confronté à une sécheresse précoce, tandis que dans les autres régions, la croissance se maintient difficilement. La gestion du pâturage a été rendue délicate par une épiaison très rapide des graminées à la suite du coup de chaleur de fin mai. De nombreux éleveurs ont ainsi dû recourir au topping ou à la fauche des refus pour maintenir la qualité des prairies. L'affouragement des troupeaux a débuté dès les premiers jours de juin dans le quart Sud-Ouest et devrait progressivement se généraliser à l'ensemble du pays dans les prochaines semaines.

Les premières récoltes de foin, réalisées à partir de la fin mai, présentent des qualités globalement satisfaisantes. En revanche, les coupes effectuées après l'épiaison des graminées affichent des valeurs alimentaires plus modestes. Les rendements sont dans l'ensemble moyens, voire inférieurs aux moyennes habituelles dans de nombreuses régions. Le retour d'un temps chaud et sec à partir de la mi-juin favorise néanmoins la poursuite des chantiers de récolte. En revanche, le déficit pluviométrique annoncé pour les semaines à venir devrait limiter le potentiel des repousses et les possibilités de fauche de regains.

Les maïs ont été semés dans de bonnes conditions entre la mi-avril et la mi-mai, selon les régions. Jusqu'à présent, ils ont bénéficié d'un contexte relativement favorable, mais les fortes chaleurs et le manque d'eau pourraient rapidement affecter leur développement. L'Ouest de la France a été particulièrement touché par des attaques de géomyzes, tandis que des dégâts d'oscinies sont signalés en Centre-Val de Loire et en Bourgogne. Les parcelles les plus concernées correspondent principalement à des semis réalisés lors de la dernière décade d'avril. Le retour d'un temps froid et perturbé début mai a ralenti la croissance des jeunes maïs, les rendant plus vulnérables aux attaques de mouches. Dans certains départements, les niveaux d'infestation sont particulièrement élevés : en Mayenne, par exemple, près de 80 % des parcelles seraient touchées à des degrés divers. Enfin, les moissons d'orge ont débuté dès le début du mois de juin dans les régions les plus méridionales, avec une avance estimée entre deux et trois semaines par rapport à une année moyenne.

Situation climatique

Au 15 juin 2026

Le 2^{ème} mois de mai le plus chaud derrière 2022

Le mois de mai 2026 est le deuxième mois de mai le plus chaud depuis 1900, avec une moyenne mensuelle dépassant de 2°C la normale*. Dans le détail, la France a connu un épisode de froid tardif du 12 au 18 mai puis un épisode de chaleur exceptionnel à partir du 21 mai.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

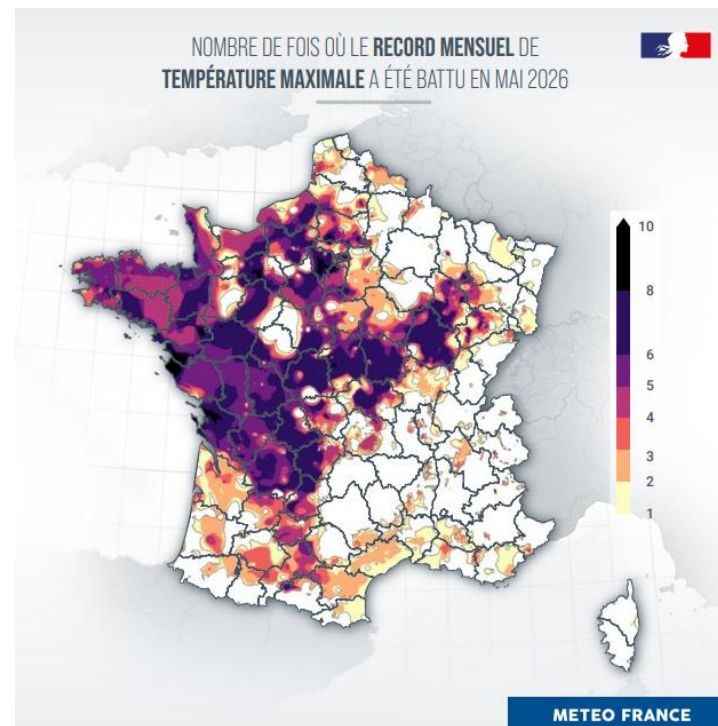
Episode froid du 12 au 18 mai 2026

La France a connu un épisode de froid tardif à la mi-mai 2026, après un début de printemps marqué par des températures de saison, voire estivales dès avril. À partir du 12 mai, la fraîcheur s'est installée sur le nord du pays puis s'est renforcée durant le week-end de l'Ascension. **Les températures ont été en moyenne de 3 à 4 °C sous les normales**, avec des journées particulièrement fraîches du 14 au 16 mai. Le 15 mai a constitué le pic de l'épisode, avec des minimales proches du gel sur une grande partie de la moitié nord. Cet épisode rappelle celui de fin mai 2013, très durable, et représente le week-end de l'Ascension le plus froid depuis mai 2010 dans de nombreuses régions du nord de la France.

Un épisode de chaleur inédit fin mai

La fin du mois de mai 2026 a été marquée par un épisode de chaleur exceptionnel et inédit pour la saison sur l'ensemble de la France, particulièrement dans le Nord-Ouest. **Les températures ont dépassé les normales de 10 à 15 °C pendant plusieurs jours.** Cet épisode a battu de nombreux records : La France a enregistré sa journée de mai la plus chaude jamais observée à l'échelle nationale, avec une température moyenne de 24,9 °C le 26 mai. Un record absolu de chaleur pour un mois de mai a été atteint avec 37,8 °C à La Couronne (Charente). Près de 90 % du territoire a dépassé les 30 °C, une situation inédite à cette période de l'année.

Parmi les valeurs remarquables, on a relevé 36,6 °C à Bordeaux et Carcassonne, 35,7 °C à Nantes, 35,8 °C à La Roche-sur-Yon, 35,2 °C à Poitiers et 33,5 °C à Brest.

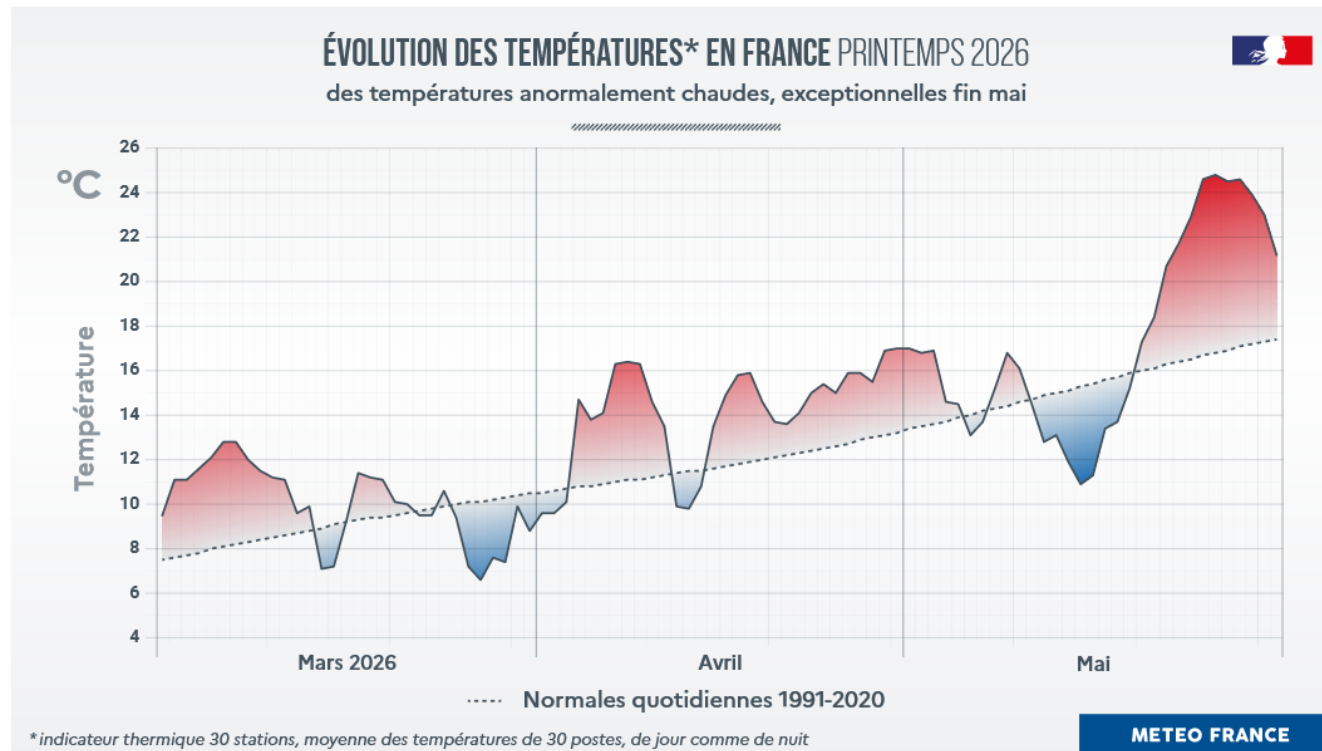


Le printemps le plus chaud jamais enregistré

Sur l'ensemble du printemps météorologique (mars, avril et mai), les températures ont été élevées. La moyenne nationale à l'échelle de la saison s'élève à 13,8 °C, soit 1,7 °C de plus que la normale*.

Le printemps s'est notamment terminé sur un épisode de chaleur marqué et inédit fin mai, lors duquel les températures ont largement dépassé les valeurs de saison (+ 10 à 15 °C).

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

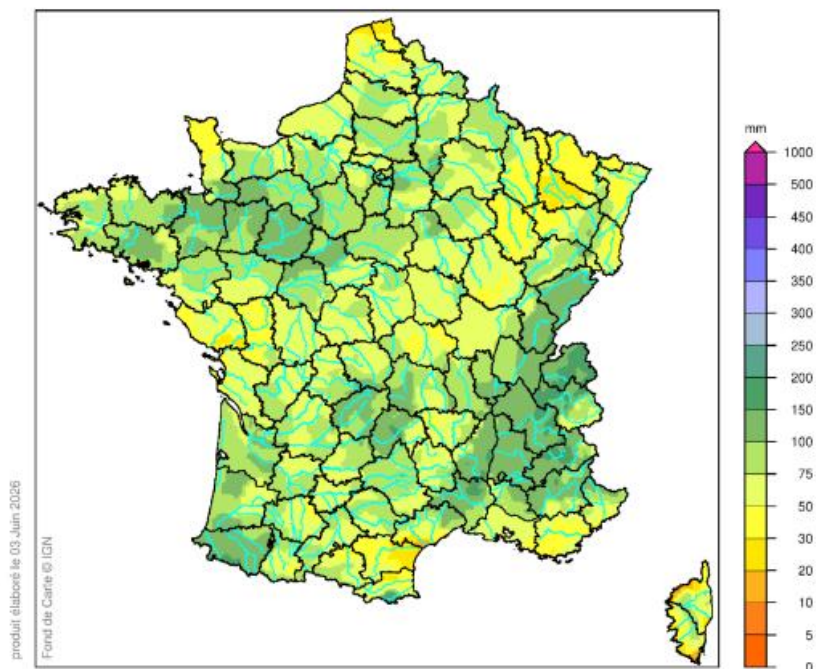


Un mois de mai pluvieux puis sec

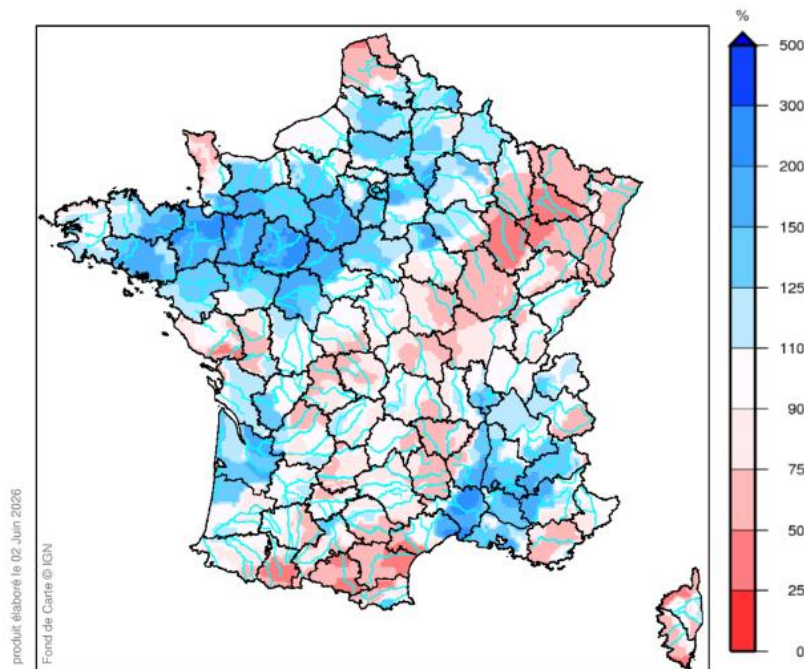
À l'échelle nationale, le cumul des précipitations en mai est proche de la normale*. Les pluies se sont concentrées sur la première quinzaine. On note une importante variabilité géographique

* Normale = moyenne de référence 1991-2020

Cumul des précipitations - Mai 2026



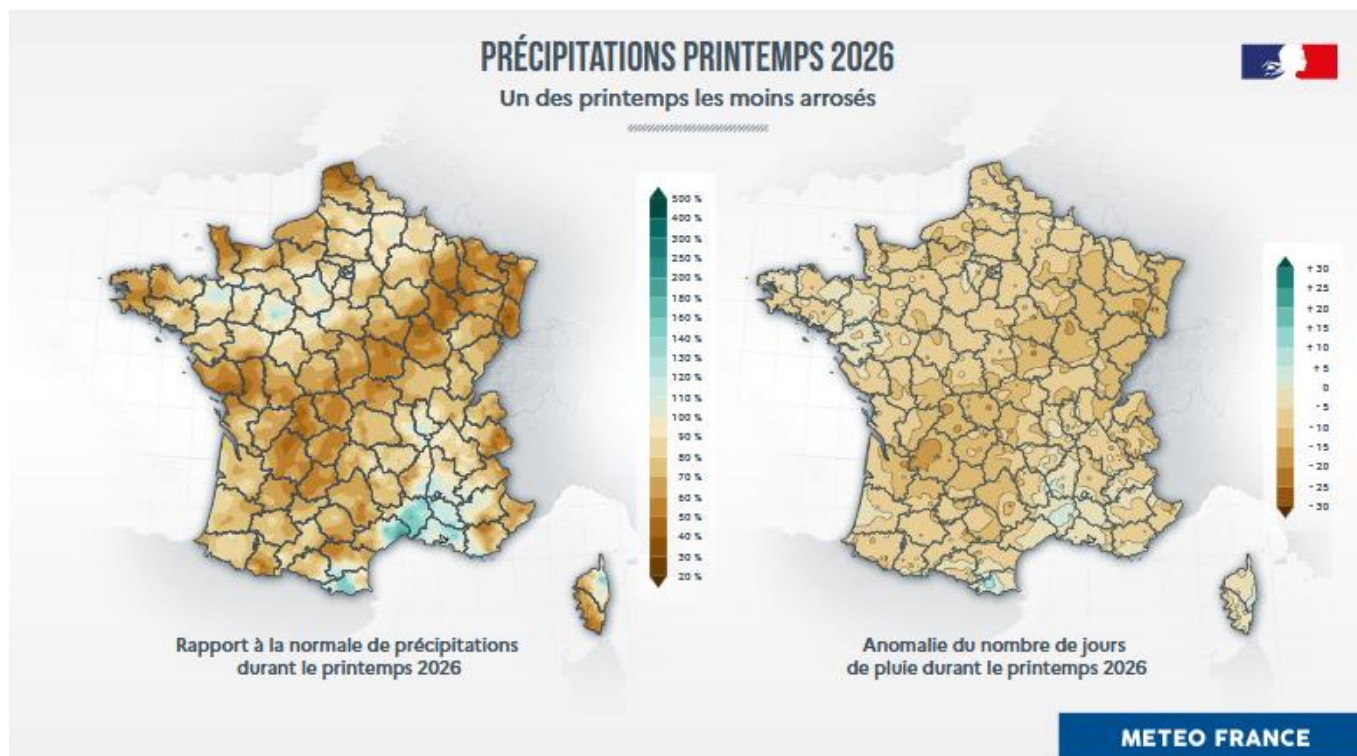
**Rapport à la moyenne mensuelle de référence 1991-2020
du cumul des précipitations - Mai 2026**



Un printemps globalement peu arrosé

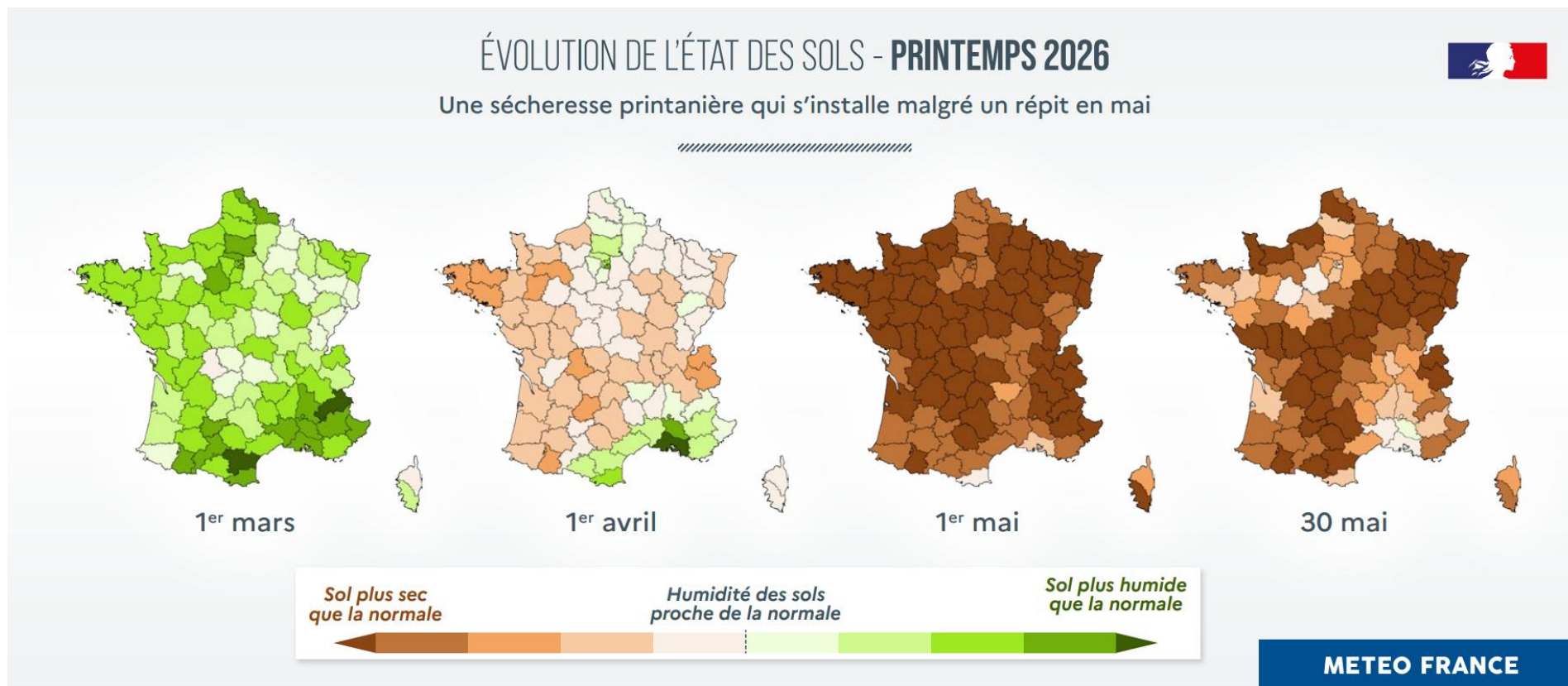
Le printemps 2026 a globalement été sec, avec un déficit de 20 % en mars par rapport aux normales* et surtout de 70 % en avril. Mai a été plus proche des niveaux de précipitations attendus, malgré une fin de mois plus sèche. En moyenne sur la saison et l'ensemble du territoire, il a plu 5 jours de moins que la normale*.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Des sols très humides au début du printemps 2026, devenant très secs en fin de saison

Les très faibles pluies d'avril, associées aux températures élevées, ont accéléré cet assèchement des sols, entraînant un début de sécheresse printanière généralisée sur l'ensemble du territoire.

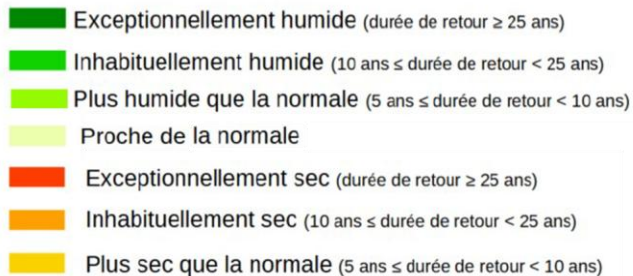


Conséquences sur l'humidité des sols

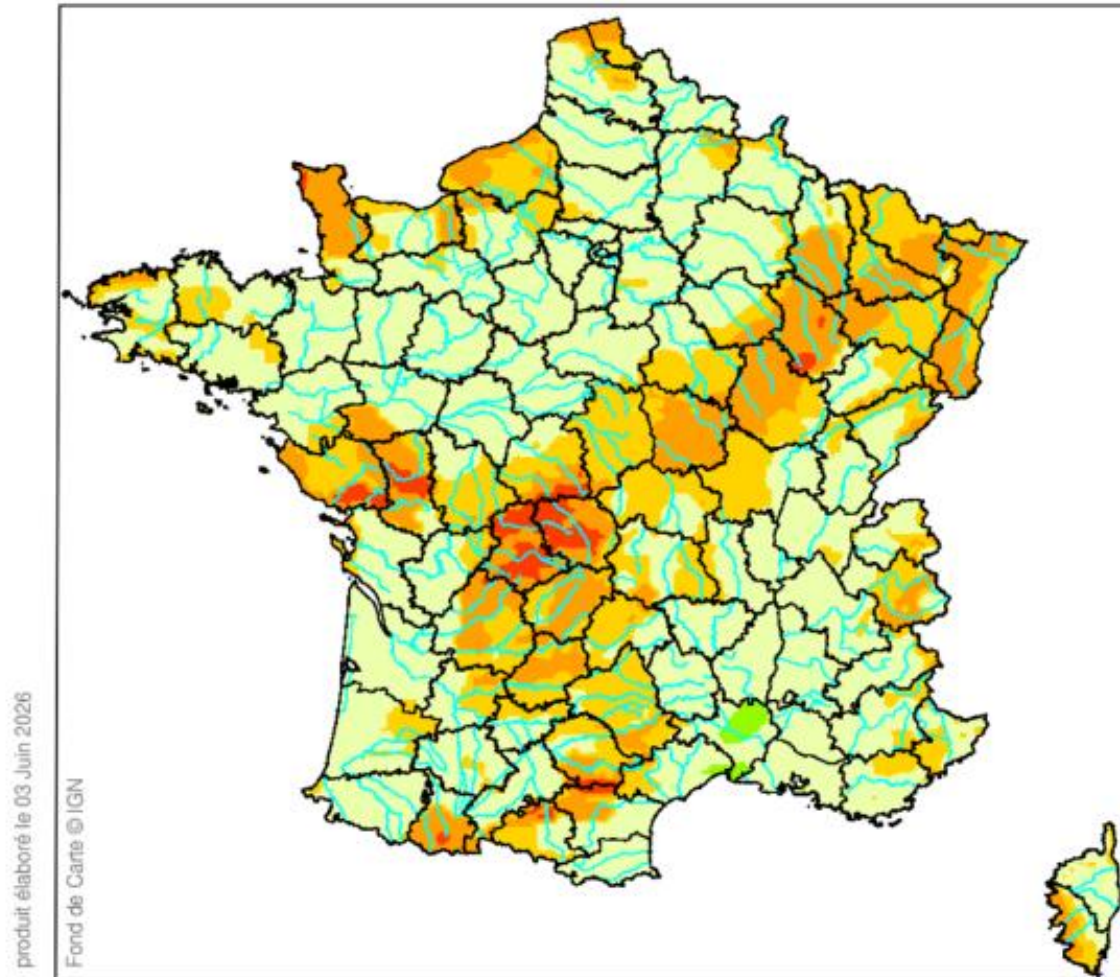
Les sols superficiels se sont temporairement humidifiés à la faveur des pluies de début mai, puis la dynamique d'assèchement habituelle au printemps s'est poursuivie. Les sols sont plus secs que ce qu'ils étaient fin avril sur les trois quarts du territoire, et au même niveau sur la quasi-intégralité du quart restant.

En comparaison aux normales de saison*, l'humidité des sols est proche de la normale sur environ 60 % du territoire. Les sols sont plus secs que la normale sur environ 40 %, et très ponctuellement plus humides.

* Normale = moyenne de référence 1991-2020



Indice d'humidité des sols au 1^{er} juin 2026



Conséquences sur l'état des nappes d'eau début juin

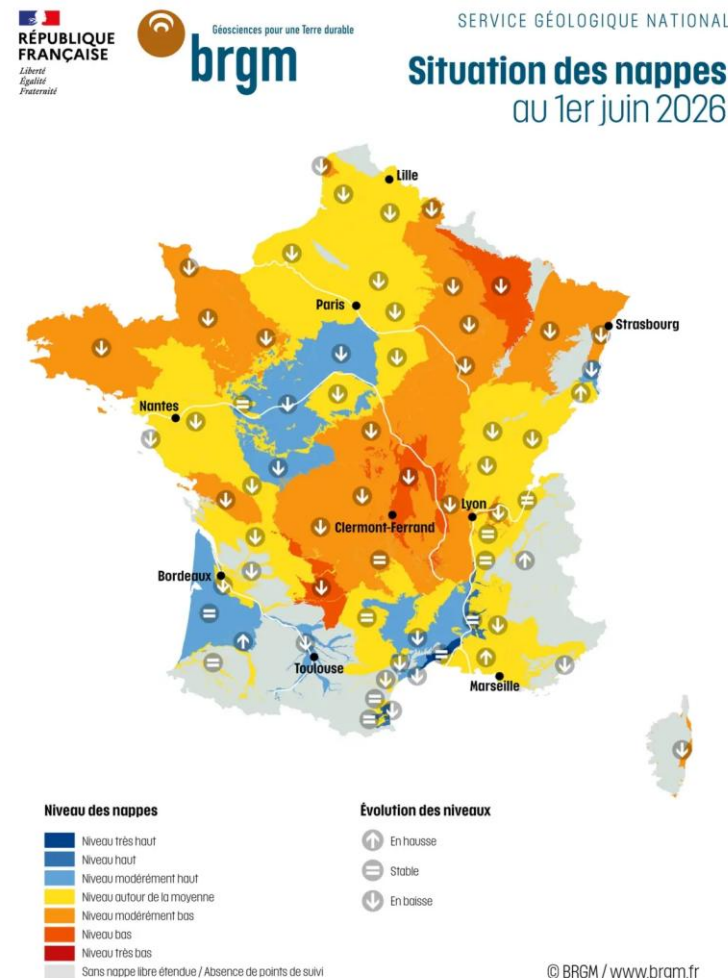
D'après le BRGM, « **Comme le mois précédent, sur l'ensemble du territoire, la vidange des nappes d'eau souterraine se poursuit en lien avec le déficit de pluie efficace du mois de mai notamment pendant la 2^{ème} quinzaine. Cependant, le niveau des nappes reste encore majoritairement satisfaisant.**

Les nappes des calcaires jurassiques de Lorraine, des formations de la plaine de Limagne et des calcaires karstifiés des Causse du Quercy ont des niveaux bas tandis que les nappes alluviales de la plaine du Roussillon, du Rhône inférieur et des formations de la Vistrenque ont des niveaux hauts à très hauts.

Cette situation est plus dégradée que celle au 1^{er} juin 2025 notamment pour les nappes inertielles : 69% des points d'observation avaient un niveau au-dessus ou autour des normales mensuelles.

Avec 58% des points d'observation avec des niveaux autour ou au-dessus des normales mensuelles, la situation des nappes reste encore satisfaisante. Cependant la vidange des nappes se poursuit. Les nappes les plus sensibles ou ayant bénéficiée d'une recharge modérée ont des niveaux sous les normales mensuelles.

Le bilan provisoire de la recharge hivernale 2025-2026 permet d'espérer des niveaux satisfaisants sur une grande partie des nappes réactives du sud-ouest et sud pour le trimestre prochain. Cependant, des incertitudes existent concernant la répartition et l'efficacité des pluies estivales qui permettraient de réhumidifier les sols et ainsi limiter les prélèvements dans les nappes pour satisfaire les besoins des différents usages, notamment agricoles. Les prévisions à plus long terme restent incertaines. »



Cette carte présente les indicateurs globaux traduisant les fluctuations moyennes des nappes. Ils sont établis à partir des indicateurs ponctuels relevés au niveau des nappes (piézomètres). L'indicateur « Niveau des nappes » compare le mois en cours par rapport aux mêmes mois de l'année de la chronique, soit au minimum 15 ans de données, et jusqu'à plus de 100 ans. Il est reporté en 7 classes, du niveau le plus bas (en rouge) au niveau le plus haut (en bleu foncé). L'indicateur « Évolution des niveaux » traduit le variation du niveau d'eau du mois écoulé par rapport aux 7 mois précédents (cette, à la hausse ou à la baisse).
Carte établie le 04 juin 2026 par le BRGM à partir de données acquises jusqu'au 31 mai 2026. Sources des données : ADOS (Agence Française de l'Hydrogéologie et de l'Hydrogéochimie) / Hydrogéologie (Hydrogéologie Française) / Fond de carte © IGN. Producteurs de données et contribution : AFRICA, BRGM, Conseil Départemental de la Vendée, Conseil Départemental des Landes, Conseil Départemental du Lot, EPRI Vienne, Vienne, Parc Naturel Régional des Grands Causses, Syndicat Mixte d'Etudes et de Travaux de l'Adren (SMET), Syndicat Mixte pour la protection et la gestion des nappes souterraines de la plaine du Roussillon (SMRPR).

Les tendances pour le prochain trimestre

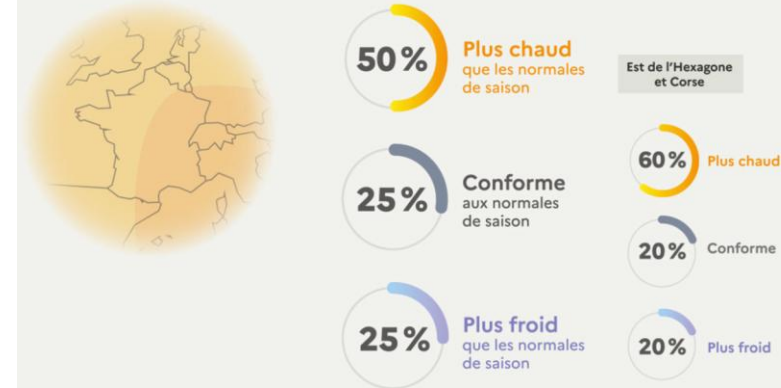
D'après le bulletin de Météo-France, le scénario « Plus chaud que les normales de saison » est le plus probable pour le trimestre juin-juillet-août, avec une probabilité plus forte des régions méditerranéennes à l'Est de la France. Cela n'exclut pas la possibilité de passages plus frais. Concernant les précipitations, aucun scénario ne se dégage à l'échelle du trimestre.



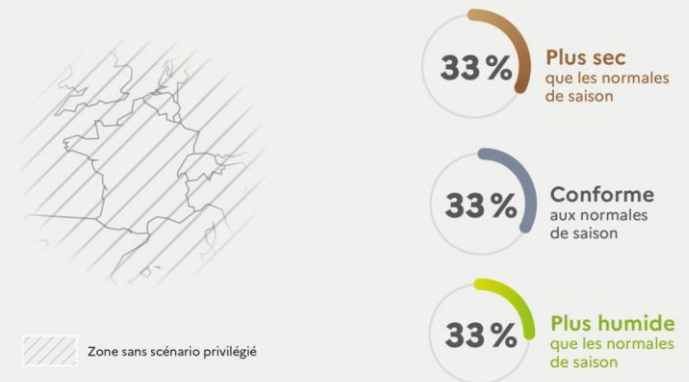
Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen sur les trois mois à venir, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE TEMPÉRATURES POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



PROBABILITÉS DE SCÉNARIO DE PRÉCIPITATIONS POUR LA FRANCE MÉTROPOLITAINE



Situation des prairies

Au 17 juin 2026

Auvergne

Net ralentissement de la pousse !

Les écarts de températures peuvent être très importants d'une semaine à l'autre. Les fortes températures de fin mai ont provoqué une avance rapide des stades de développement des plantes. Mi-juin, l'avance correspond à environ 2 à 3 semaines par rapport à une année moyenne.

Même si les pluies sont un peu revenues début juin de façon aléatoire, le manque d'eau commence à se faire sentir. Sur les sols les plus superficiels, les réserves utiles sont basses.

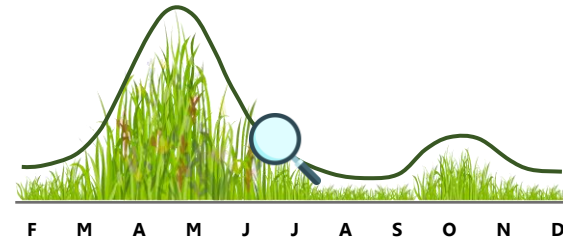
En fonction de la pluviométrie, on observe une pousse très aléatoire. Toutefois, le retour des fortes chaleurs va provoquer un net ralentissement de la pousse. Par conséquent, les éleveurs vont devoir anticiper soit en agrandissant les surfaces de pâturages soit en commençant à affourager pour les zones les plus séchantes.

La plupart des premières coupes de foin se terminent sauf sur les zones les plus hautes de montagne.

La valeur des foins est très hétérogène selon les dates de fauche. Les plus précoces semblent de bonne valeur avec des rendements assez faibles. Pour les fauches plus tardives, le développement brutal des graminées est à l'origine de foin peu feuillu et donc de qualité moyenne.

Les fauches de regain sont possibles uniquement sur les parcelles les plus précoces avec de bonne réserve en eau car cela sèche très vite.

Les semis de printemps tiennent le choc même si les fortes chaleurs et le manque de pluie vont commencer à impacter les semis les plus tardifs.

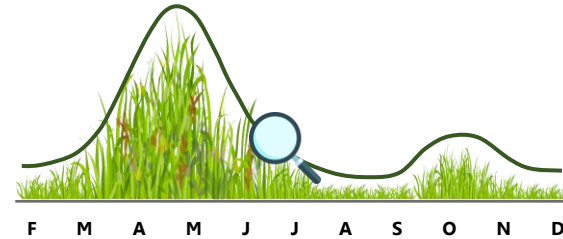


Rhône-Alpes

Dans les Savoies, une saison qui continue au gré des épisodes météo

Après l'épisode de fortes chaleurs de fin mai, les conditions météorologiques ont nettement changé début juin avec le retour d'un temps plus frais et perturbé. Les précipitations, comprises entre 20 et 40 mm selon les secteurs, ont été particulièrement bienvenues pour relancer les repousses après les foins et limiter les effets du stress hydrique engendré par la vague de chaleur précédente (croissances en conditions moyennes respectivement de 49 kgMS/ha/jour en plaine et 41 kgMS/ha/jour en moyenne altitude). Les conditions sont restées plutôt favorables à la végétation avant un retour annoncé de températures plus estivales autour du 10-11 juin. La saison de pâturage se déroule dans de bonnes conditions : repousses attendues, extension des prairies de fauche, pics d'épiaisons passés. Il conviendra en prévision de la suite de l'été de conserver entre 15 et 20 jours d'avance sur pied, pour garder de la souplesse dans la gestion. Avec 30 ares par VL/jour et une pousse qui devrait se maintenir autour des 50 kgMS/ha/jour, c'est presque la pleine ration à l'herbe qui est possible.

Les chantiers de fauche engagés fin mai se sont déroulés dans de bonnes conditions de récolte grâce à une météo très séchante. La plupart des foins et regains issus de cette période sont désormais rentrés. Les premiers retours font état d'une qualité globalement satisfaisante, notamment dans les secteurs de plateaux et de moyenne montagne où les récoltes ont parfois été réalisées un peu plus précocement que d'habitude. Les rendements apparaissent légèrement plus modestes dans certains secteurs, mais compensés par une bonne valeur alimentaire des fourrages.



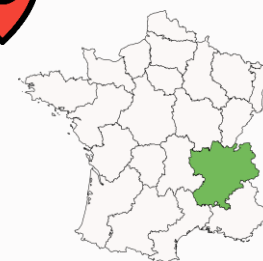
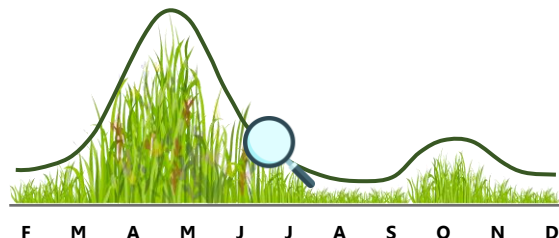
Les implantations de cultures de printemps se poursuivent normalement. Les semis de sorghos multi-coups sont réalisés dans plusieurs exploitations. Les conditions humides du début juin devraient favoriser la levée et l'installation des cultures récemment semées ainsi que des éventuelles dérobées.

Rhône-Alpes

Dans la Drôme et l'Isère, un printemps sous le signe du sec et de la chaleur

Après un arrêt net des pluies sur les deux dernières semaines de mai (de 0 à 10 mm seulement), les premiers jours de juin ont bénéficié de pluies efficaces sauf le sud Drôme qui a reçu moins de 25 mm. Après le coup de froid de début mai, les prairies ont souffert de la chaleur et du déficit hydrique. La pousse de l'herbe sur les deux dernières décades (21 mai au 10 juin) est plus faible que les références sur les trois territoires : - 6 % en plaine (61 kgMS/ha/jour), - 13 % en piémont (41 kgMS/ha/jour) et - 18 % en montagne (37 kgMS/ha/jour). En cumulé sur avril et mai, seule la montagne a un total conforme aux références. Le retour de la pluie laisse présager un retour possible aux valeurs moyennes.

Pour optimiser la valorisation de l'herbe disponible et limiter les refus, certains éleveurs ont réalisé du « topping », notamment sur les prairies épiées de plus de 20 cm de haut. Les éleveurs s'adaptent également en maintenant une hauteur d'herbe résiduelle de 6 cm pour favoriser la repousse. Les surfaces agrandies après les fauches précoces permettent encore, notamment en montagne, de conserver des troupeaux laitiers 100 % à l'herbe. Du côté des cultures de printemps, les conditions thermiques étaient favorables au semis du sorgho sur la quasi-totalité du territoire. Les premiers semis de sorgho multi-coupe réalisés fin mai en Chartreuse présentent un bon démarrage avec déjà 10 cm de hauteur début juin.



Rhône-Alpes

A la ferme expérimentale du Pradel, les sorghos poussent pour être prêts à pâturer dans l'été



S. SCHETELAT - Idele

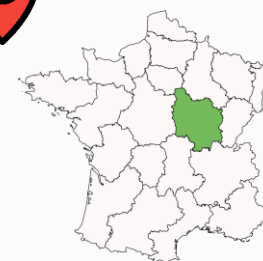
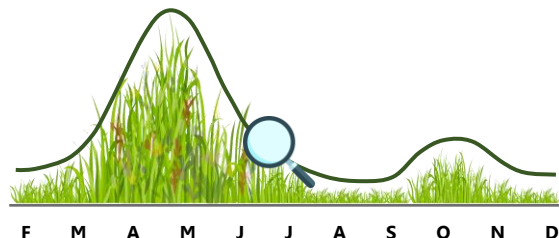
Bourgogne, Aube et Loiret

Une inquiétude grandissante au regard des conditions météorologiques à venir

De fortes chaleurs ont été subies la fin du mois de mai. Le déficit hydrique, constaté depuis mars, s'accroît encore (au global pour le département de la Saône-et-Loire il manque 25 mm entre janvier et mai). La fraîcheur est revenue depuis le 1^{er} juin (entre 19 et 24 °C en journée) avec quelques perturbations. Néanmoins, la pluie reste négligeable : seuls 8 à 16 mm sont tombés ces 10 derniers jours. Les terrains profonds profitent encore de la pluviométrie de début mai mais les terrains superficiels commencent à en souffrir. Les prévisions météo des prochains jours ne laissent rien présager de bon.

Les fortes chaleurs ont accéléré la maturation de l'herbe et fait progresser rapidement les stades d'exploitation. Les élevages en pâturage tournant conservent des rotations satisfaisantes, tandis qu'en pâturage continu, les refus se multiplient en raison du stade trop avancé de l'herbe. Des fauches de nettoyage sont réalisées et certains éleveurs commencent à affourager. L'ouverture de nouvelles surfaces précédemment fauchées permet toutefois de maintenir le pâturage pour le moment.

La majorité des foin ont été réalisés entre le 20 et le 31 mai. Les graminées étaient majoritairement épiées, ce qui impactera la qualité des foin malgré des bonnes conditions de séchage. Le peu de pluie en avril et les températures fraîches début mai ont pour conséquence des rendements parfois inférieurs de 20% à la moyenne. Les premières estimations sont à 4 tMS/ha. Aux mêmes dates, en secteur tardif, des premières coupes d'ensilage et d'enrubannage sur prairies permanentes ont été réalisées, tandis qu'en secteur précoce ou laitier se récoltait la deuxième voire la troisième coupe sur prairie temporaire productive. Les enrubannés sont moins bons : 3,5 tMS/ha avec des taux de MS proches des 80 % et des valeurs autour de 0,95 UFL et 13,5% de MAT.



Bourgogne



Maïs touché par l'oscinie près de St-Florentin (89)

Collard – Alyse Elevage

Une deuxième partie des fauches de foin a lieu depuis le vendredi 12 juin. La qualité sera néanmoins certainement médiocre sur ces chantiers, suite à un épisode de froid avec du vent et des précipitations.

Les maïs ne montrent pas encore de signes de stress lié au manque de pluie mais cela pourrait venir rapidement. Des dégâts d'oscinie sont parfois constatés, ce qui entraînera une diminution de rendement sur les pieds touchés lié à un retard de croissance (voir photo). La présence de pluies dans les prochaines semaines sera déterminante sur le rendement des maïs.

Franche-Comté

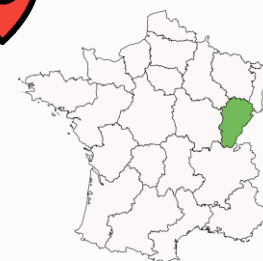
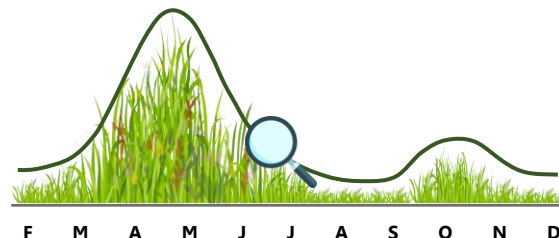
La crainte d'un été chaud et sec

Le mois qui vient de s'écouler a été plutôt sec, avec quelques averses bienvenues permettant d'humidifier les sols en surface notamment. La dernière averse de plus de 10 mm est recensée au 2 juin. De ce fait, la pousse de l'herbe est plutôt bonne. D'après la DRAAF, elle est estimée à + 30 % sur le printemps (par rapport à la moyenne des 50 dernières années). En effet, l'herbe a poussé tôt et fort. Ainsi, beaucoup ont été débordés par l'herbe.

Les exploitations gérées en pâturage tournant ont plutôt bien valorisé cette production d'herbe. Ils ont pu sortir les animaux à peine plus tard que souhaité mais n'ont pas été débordés. En revanche, les exploitations gérées en pâturage continu ont essuyé beaucoup de gaspillage, et ont été dans l'incapacité de gérer les refus ou de débrayer certaines parcelles en raison des pentes conséquentes. À l'heure actuelle, l'ensemble des animaux est encore dehors. Néanmoins, au vu des conditions météo actuelles et à venir, le pâturage risque d'être tendu. Seule la rosée du matin peut maintenir le vert.

Les chantiers de foin ont pu être réalisés dans de bonnes conditions météo favorables au séchage (chaleur, vent), compensant le fait que l'herbe était à un stade déjà avancé en raison d'une pousse rapide et brutale. Les analyses de fourrages n'ont pas encore été réalisées dans la région. Malgré des rendements corrects, les éleveurs sont déçus des quantités.

Les semis de printemps ont été faits dans de bonnes conditions et la plupart des agriculteurs ont eu le temps de désherber et de mettre l'engrais au bon moment. En raison d'un temps poussant, le désherbage était particulièrement important à réaliser cette année.



Franche-Comté

En effet, on observe globalement de nombreuses adventices dans les parcelles et celles n'ayant pas pu être désherbées voient leur maïs se faire concurrencer par les mauvaises herbes. Certains maïs ont déjà atteint un mètre de haut.

Bretagne

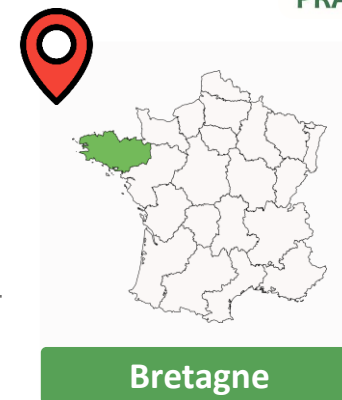
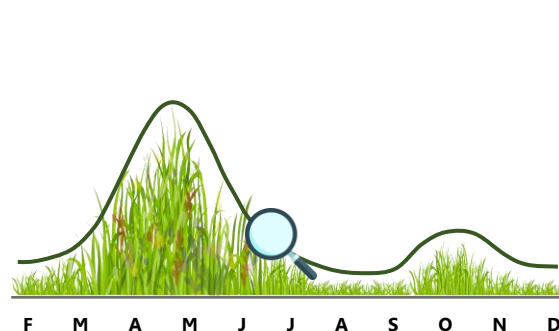
La pousse se maintient, les mouches font des dégâts sur les maïs

La dernière décade de mai a été marquée par un épisode de chaleur remarquable, tant par son intensité que par sa durée. À Rennes, les températures ont dépassé les 30 °C pendant plus de six jours consécutifs, avec des pointes atteignant 34 °C. À l'inverse, la première quinzaine de juin a été plus fraîche et accompagnée de précipitations bienvenues, avec environ 25 mm enregistrés à Rennes et 50 mm à Brest.

Jusqu'à la fin mai, la pousse de l'herbe s'est maintenue autour de 40 kgMS/ha/jour. Le coup de chaud a ensuite entraîné un ralentissement, avec des croissances proches de 30 kgMS/ha/jour, un niveau légèrement inférieur à la moyenne observée sur la période 2015-2025. Contrairement à certaines années, la Bretagne n'a pas connu de véritable pic de production printanière, mais plutôt une alternance de phases d'accélération et de ralentissement de la croissance. Malgré cette dynamique irrégulière, la production cumulée depuis le début de l'année reste dans la moyenne des dernières campagnes. L'installation de conditions plus chaudes et plus sèches à partir de la mi-juin devrait désormais marquer la fin du cycle de pâturage de printemps.

Les fortes températures de fin mai ont également accéléré l'épiaison des ray-grass tardifs, obligeant les éleveurs à gérer rapidement la présence des épis dans les paddocks. Les troupeaux laitiers ont, eux aussi, subi les effets de la chaleur, avec une légère baisse de production observée dans plusieurs élevages, y compris à la ferme expérimentale de Trévarez, dans le Finistère.

Les récoltes d'ensilage et d'enrubannage ont pu être réalisées dans de bonnes conditions à la fin du mois de mai. Les chantiers de foin ont débuté à la même période, malgré une rosée parfois abondante, et se poursuivent actuellement grâce à une nouvelle fenêtre météorologique favorable.



Du côté du maïs, la campagne est marquée par des attaques importantes de géomyze, particulièrement dans les Côtes-d'Armor et en Ille-et-Vilaine. Dans le secteur de Vitry, à proximité de la Mayenne, plus de 60 % des parcelles seraient concernées, avec des niveaux d'attaque variant de 20 à 80 % des pieds. Les parcelles les plus affectées correspondent généralement à des semis réalisés entre le 20 et le 28 avril, dont le développement a ensuite été fortement ralenti par près de trois semaines de températures fraîches.

Face à ces dégâts, les stratégies adoptées par les éleveurs divergent. Certains ont choisi de conserver leurs parcelles, misant sur la capacité du maïs à produire des talles et à compenser une partie des pertes. Ils devront néanmoins composer avec des peuplements très hétérogènes, des pertes de pieds et un risque accru de salissement. D'autres ont préféré ressemer une partie de leurs surfaces, parfois jusqu'à 60 % de leur sole maïs, pour un coût estimé entre 200 et 300 €/ha. Ces maïs semés fin mai ont bénéficié de conditions de levée favorables, avec des sols chauds et humides favorisant une croissance rapide. En revanche, leur floraison est désormais attendue entre fin juillet et début août, une période où le risque de stress hydrique est généralement élevé. L'ampleur des attaques observées cette année dépasse même celle de la campagne 2016, pourtant restée dans les mémoires comme une référence en matière de dégâts de géomyze. Les perspectives de rendement dépendront désormais largement des conditions climatiques estivales, dont la clémence sera déterminante pour la suite de la campagne.

Centre-Val de Loire

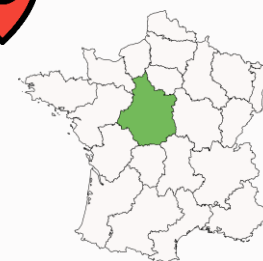
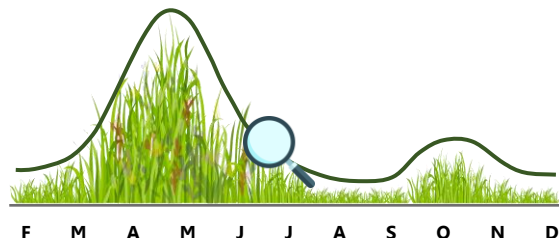
Des rendements moyens et une pousse qui stagne

Les pluies de la mi-mai ont permis une reprise de la croissance de l'herbe, mais celle-ci a rapidement été freinée par la vague de chaleur survenue ensuite. Depuis la fin mai, la pousse se maintient autour de 30 kg MS/ha/jour, un niveau nettement inférieur aux valeurs habituellement observées à cette période de l'année. Les deux semaines de canicule prévues mi-juin devraient conduire à un effondrement de la pousse.

La gestion de l'herbe reste délicate depuis la sortie de l'hiver, certains élevages ayant déjà fortement entamé leurs stocks fourragers. La disponibilité au pâturage est demeurée tendue tout au long du printemps et se resserre à nouveau en raison du ralentissement de la pousse. À cela s'ajoute la nécessité de gérer de nombreux refus, conséquence de l'épiaison rapide provoquée par les fortes chaleurs de fin mai. Le retour prochain dans le circuit de pâturage des parcelles récemment fauchées devrait toutefois apporter un peu de souplesse aux éleveurs. L'affouragement a démarré mi-juin sur certaines exploitations.

Les premières récoltes de foin ont débuté dès la fin avril pour les exploitations les plus précoces, puis se sont intensifiées fin mai grâce aux conditions sèches et chaudes. Une nouvelle période favorable à la récolte est attendue à partir de la mi-juin. Les deuxièmes coupes de luzerne et de trèfle violet réalisées en foin entre fin mai et début juin ont donné des résultats globalement satisfaisants.

Les rendements fourragers de ce printemps sont, dans l'ensemble, moyens, voire décevants, pour les foin (-20 % à -30 % par rapport à la normale). La succession de conditions météorologiques contrastées — douceur hivernale, épisodes froids, sécheresse puis fortes chaleurs — a pénalisé le tallage des graminées, entraînant une



Centre-Val de
Loire

Des rendements moyens mais de belles fenêtres météo fin mai et mi-juin



S.SCHETELAT - Idele

diminution de la densité des prairies et, par conséquent, de leur potentiel de production. Le déficit d'ensoleillement observé au printemps a également limité le développement des légumineuses.

Quelques dégâts d'oscinie sont signalés sur les maïs au stade 5 à 7 feuilles ; leur évolution reste à surveiller dans les prochaines semaines. Les maïs ensilages, semés fin avril, arrivent entre 8 et 12 feuilles. Avec les températures annoncées mi-juin, la sortie des panicules devrait se situer dans la première décade de juillet, selon les précocités. Enfin, les récoltes d'orge d'hiver s'annoncent précoces et pourraient débuter dès la mi-juin.

Grand Est

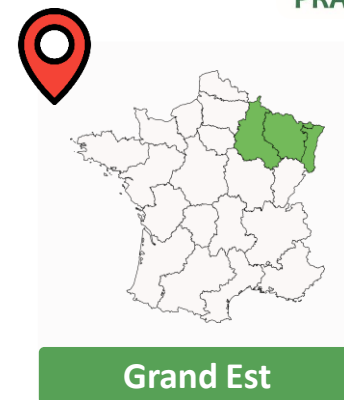
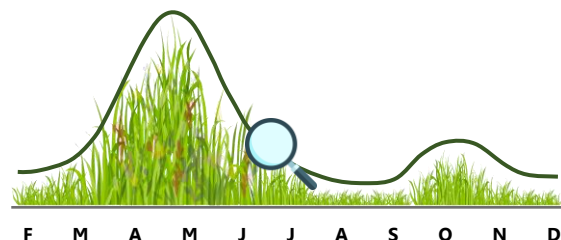
La pousse ralentit avec la chaleur

La vague de chaleur de fin mai a fortement ralenti la pousse de l'herbe. Le retour de températures plus fraîches, accompagné d'épisodes pluvieux début juin (environ 30 mm), a permis une légère reprise de la croissance, sans toutefois retrouver des niveaux élevés.

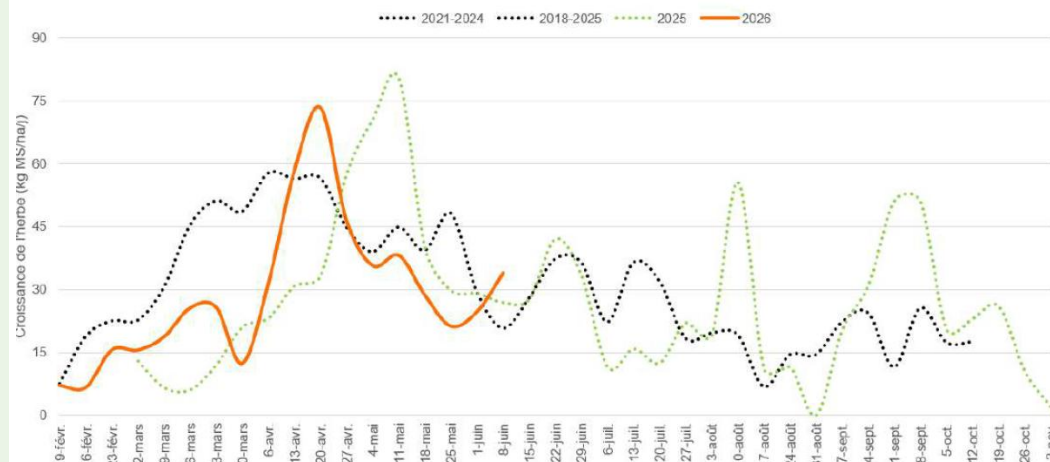
La majorité des chantiers de foin ont été réalisés à la faveur des conditions sèches de la fin mai. La nouvelle période de chaleur annoncée à partir de la mi-juin devrait néanmoins permettre la réalisation de nouvelles récoltes sur les parcelles encore disponibles.

La conduite du pâturage reste délicate. La hausse brutale des températures observée fin mai a accéléré le développement des graminées, entraînant une montée rapide en épi et une augmentation des refus dans les parcelles pâturées.

Les semis de maïs ont été effectués dans de bonnes conditions, mais les levées et le développement des cultures demeurent relativement hétérogènes selon les secteurs et les dates de semis.



Courbe de pousse de l'herbe en Lorraine



Source : Bulletin #Herbe & Fourrages

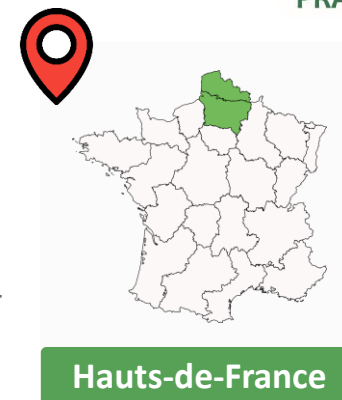
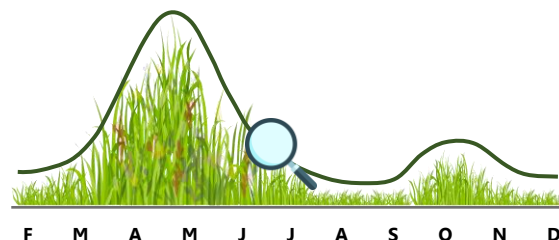
Hauts-de-France

Ça pousse et ça fauche

Après le coup de chaleur de fin mai, le retour de précipitations significatives depuis le début du mois de juin (30 à 40 mm selon les secteurs, hormis sur le littoral) a permis de maintenir une croissance soutenue de l'herbe dans les Hauts-de-France. Au 16 juin, la pousse atteint encore 50 kg MS/ha/jour. Toutefois, la hausse brutale des températures a accéléré le développement des graminées, provoquant une épiaison généralisée et une baisse de leur appétence.

Les premières récoltes de foin ont été réalisées fin mai et les chantiers se poursuivent avec le retour de conditions sèches et ensoleillées à partir de la mi-juin. Les rendements sont globalement corrects, sans être exceptionnels. Les deuxièmes, voire troisièmes coupes de prairies ont déjà été effectuées dans certains cas, tout comme les deuxièmes coupes de luzerne. Les premiers bilans des récoltes de printemps font état de productions fourragères plutôt moyennes, mais de bonne qualité, comparables à celles observées en 2025. Les conditions climatiques du printemps, marquées par une accumulation rapide des sommes de températures, ont limité le tallage des graminées et réduit leur densité. Par ailleurs, la précocité des récoltes a parfois conduit à des volumes plus faibles en ensilage, enrubannage et foin.

La gestion des surfaces destinées à la fauche s'est révélée relativement simple cette année. En revanche, la conduite du pâturage a été plus délicate. Les fortes variations météorologiques ont généré des périodes de croissance particulièrement dynamiques, parfois difficiles à anticiper. Certains éleveurs se sont fait dépasser par l'herbe, faute d'avoir débrayé suffisamment de parcelles ou réduit assez rapidement la complémentation à l'auge pour favoriser l'ingestion au pâturage.



Ce type d'année met en évidence l'importance de l'adaptabilité et de la réactivité dans les prises de décision.

Les maïs les plus avancés ont désormais atteint le stade 8 à 10 feuilles et devraient bénéficier pleinement des températures élevées attendues dans les prochains jours. Quant aux orges, les premières récoltes sont attendues au cours de la dernière décade de juin.

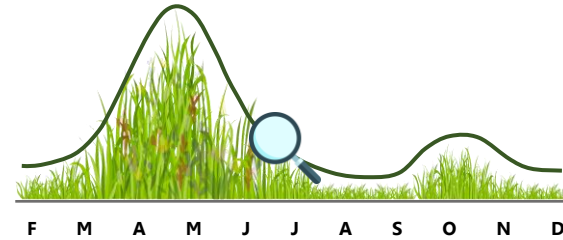
Normandie

Une pousse toujours déficitaire

L'épisode caniculaire de fin mai a laissé place à un temps plus perturbé qui a permis de ramener de la pluie de manière hétérogène sur le territoire (40mm à Coutance depuis le 1^{er} juin et 24 mm à Caen). La pousse de l'herbe n'a que peu été impactée par ces fortes chaleurs mais a peu à peu ralenti et atteint les 35 kgMS/ha/jour mi-juin après avoir connu un pic à 60 kgMS/ha/jour en début de mois. Le développement des prairies est globalement en avance de 2 à 3 semaines par rapport à la normale.

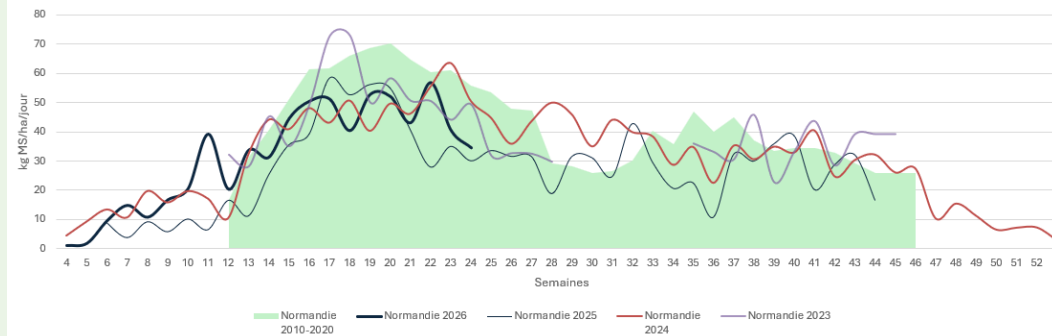
La gestion du pâturage a été compliquée par l'épiaison brutale des graminées qui a entraîné de nombreux refus. Il était alors conseillé aux éleveurs de faire du topping pour bien les valoriser. C'est également le moment de constituer des stocks sur pied dans les parcelles profondes et riches en légumineuses pour anticiper le creux de la pousse de l'herbe.

De nombreuses fauches ont été réalisées fin mai pour faire des ensilages tardifs ou des foins précoces. Des créneaux sont à nouveau favorables à partir de mi-juin, y compris en foin, sur une végétation majoritairement épiée.



Normandie

Courbe de pousse de l'herbe en Normandie



Source : Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie

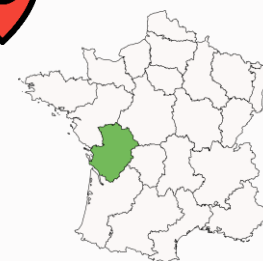
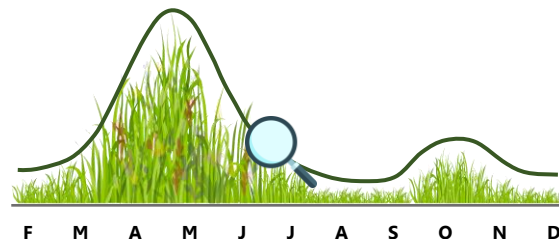
Poitou-Charentes

Des conditions très sèches et une pousse à l'arrêt

Les conditions sont marquées par une absence de précipitations depuis une quinzaine de jours, entraînant un assèchement rapide des sols et de la végétation. Cette situation conduit à un début d'affouragement au champ, notamment dans les secteurs les plus touchés, tandis que certains cours d'eau atteignent des niveaux très bas.

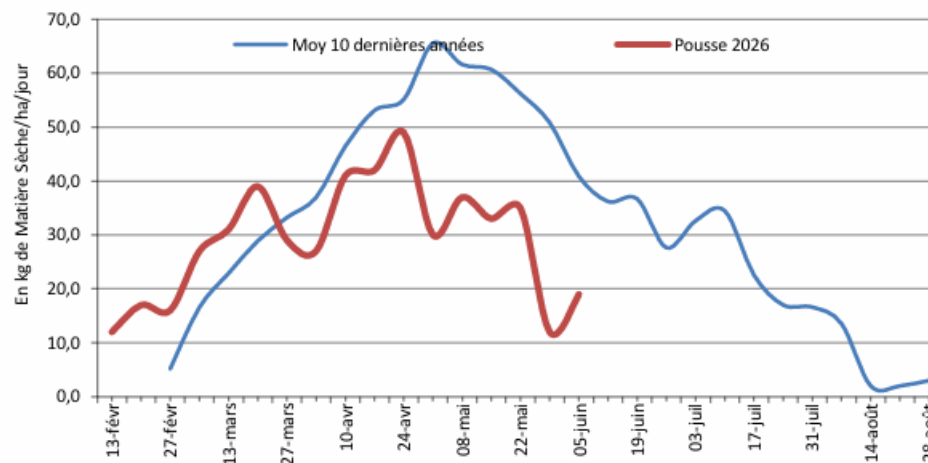
Les rendements des premières coupes de foin sont globalement moyens à faibles, avec une forte hétérogénéité selon les secteurs et les conditions locales (présence d'orages, types de sols). En Vienne, les rendements se situent autour de 2 tMS/ha, avec toutefois une bonne qualité. Les repousses apparaissent difficiles en raison du manque d'eau et des températures élevées depuis mi-mai, certaines parcelles étant déjà grillées. La qualité des fourrages reste correcte, à confirmer avec les analyses.

Les moissons d'orge ont débuté avec environ 15 jours d'avance, voire sont déjà bien avancées dans certains secteurs. Cette précocité ouvre la possibilité d'implanter des dérobées estivales, sous réserve de précipitations suffisantes. Plusieurs secteurs signalent des départs de feu liés à la sécheresse de la végétation, traduisant un contexte climatique particulièrement sec et stressant pour les systèmes fourragers.



Poitou-Charentes

Courbe de pousse de l'herbe en Poitou-Charentes



Source : Bulletin Herbe et Fourrages Poitou-Charentes (16-17-79-86)

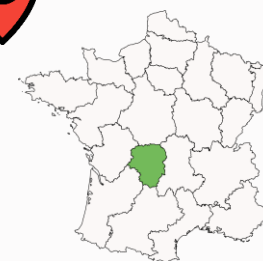
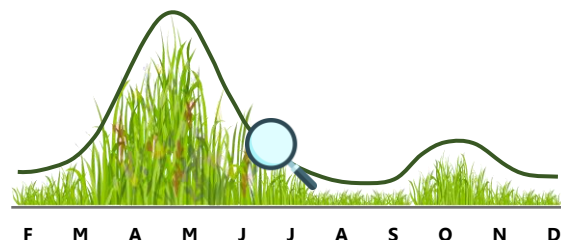
Limousin

Une sécheresse précoce et durable

Dans le Limousin, les conditions sont marquées par une sécheresse installée depuis fin avril, avec des précipitations très faibles et des températures anormalement élevées. Les pluies restent très hétérogènes selon les secteurs, allant de situations quasiment sèches à quelques épisodes orageux localisés, insuffisants pour recharger les sols. Cette situation se traduit par une forte hétérogénéité des prairies, particulièrement visible en Creuse entre le nord du département déjà très sec, avec des prairies parfois grillées, et le sud ainsi que le plateau de Millevaches restant encore partiellement verts.

La pousse de l'herbe est désormais presque stoppée sur l'ensemble du territoire. Les rendements en foin sont globalement en baisse, avec une perte moyenne d'environ 30 %, pouvant atteindre 50 % voire plus sur les secteurs les plus séchants, selon la profondeur des sols. En Corrèze, les meilleurs secteurs se maintiennent à des niveaux proches de 2025.

Les premières coupes montrent une variabilité importante en quantité comme en qualité, encore en cours d'évaluation. Certains élevages ont commencé à affourager précocement, dès début juin. Les conditions climatiques impactent également les cultures : les maïs, bien implantés initialement, commencent à souffrir du manque d'eau. Les moissons s'annoncent précoces, avec une avance d'environ une quinzaine de jours pour les orges.



Limousin

Aquitaine

Un déficit hydrique marqué avec des impacts déjà importants

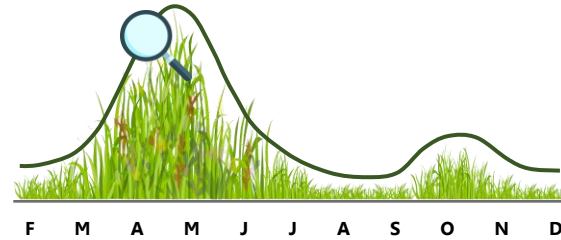
En Dordogne comme dans les Pyrénées-Atlantiques, la période est marquée par un déficit hydrique important, avec très peu de précipitations malgré quelques épisodes orageux très localisés.

Les rendements en foin sont fortement impactés, avec en moyenne un déficit de production de 30 %, voire 50 % sur les sols à faible réserve utile, alors que les parcelles plus profondes présentent des niveaux de production proches d'une année normale.

Les conditions de récolte ont toutefois permis d'obtenir des fourrages de bonne qualité, notamment pour les fauches réalisées autour de 1200 degrés jours, malgré une vigilance sur les risques d'échauffement.

Les semis de maïs ont été réalisés dans de bonnes conditions et présentent globalement un bon développement, mais les premières manifestations de stress hydrique apparaissent déjà (enroulement des feuilles).

Les moissons sont précoces, engagées depuis début juin, et les cultures se maintiennent pour l'instant correctement.



Occitanie

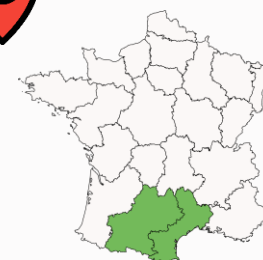
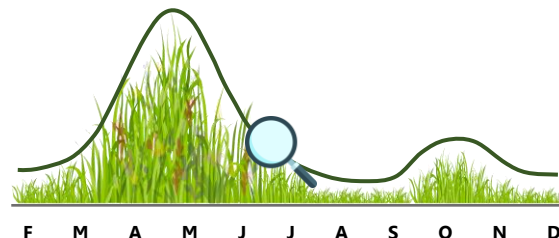
La sécheresse s'installe sur la région

Après le déficit pluviométrique d'avril, les pluies ont été très hétérogènes début mai, puis absentes en seconde quinzaine. L'Ariège et l'Aude ont à peine dépassé la moitié du cumul de précipitations habituel pour ces départements en mai. Des pluies sont revenues par endroits début juin, avec encore une importante variabilité au sein de la région.

L'année reste globalement plus précoce que la moyenne, et plus précoce que 2025. Les conditions sèches ont permis de réaliser les travaux de récolte dans de bonnes conditions. Mais le coup de chaud de fin mai a accéléré les stades de développement des graminées qui sont très vite montées à épiaison. On attend des conséquences sur les récoltes, en qualité et quantité, qu'il s'agisse de foin tardifs ou de regains sur les parcelles ensilées ou enrubannés tôt.

Le manque d'eau et les températures élevées ont fortement ralenti la pousse de l'herbe. Sur certains secteurs, la pousse était nulle dès la fin mai (en Ariège par exemple). Dans les secteurs où de la pluie est revenue début juin, la pousse de l'herbe a pu se prolonger, pour une durée variable en fonction des territoires. En cette mi-juin, la sécheresse semble s'être définitivement installée sur la région.

En montagne, les foin sont désormais possibles même sur les secteurs les plus hauts en altitude. Les troupeaux ont commencé à monter en estive.



Occitanie

Les quantités de foin récoltées ne sont pas au rendez-vous sur les zones sèches



B.DELMAS - Idele

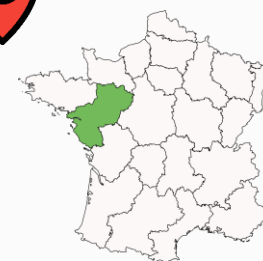
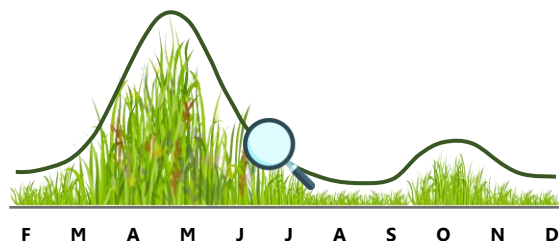
Pays de la Loire

Le pâturage se termine progressivement

Depuis la mi-mai, la région des Pays de la Loire a connu des conditions météorologiques très contrastées. Après une vague de chaleur exceptionnelle du 21 au 30 mai, les températures se sont nettement rafraîchies et plusieurs épisodes pluvieux, souvent hétérogènes selon les secteurs, ont traversé la région. La Vendée est toutefois restée en marge de ces précipitations, recevant très peu d'eau par rapport au reste du territoire. Cette situation se fait aujourd'hui sentir : les prairies y sont déjà grillées pour la plupart.

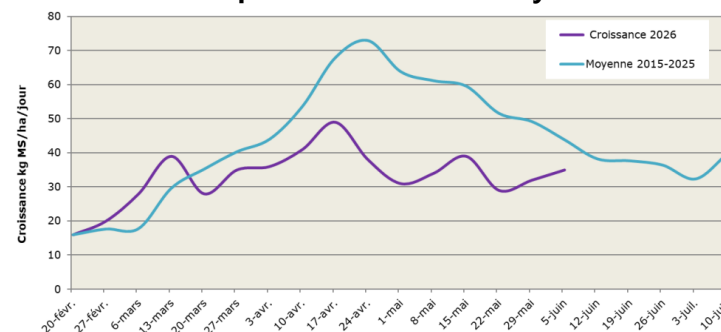
La pousse de l'herbe demeure décevante à l'échelle régionale. Elle se maintient autour de 20 à 30 kg MS/ha/jour et n'a jamais atteint le pic habituellement observé au printemps. Le nord de la Mayenne fait figure d'exception, avec des croissances pouvant atteindre 50 kgMS/ha/jour grâce à des sols frais et plus profonds. Les éleveurs arrivent désormais en fin de cycle de pâturage et doivent composer avec des parcelles épiées, générant davantage de refus et une diminution de l'ingestion par les animaux. Compte tenu des niveaux de pousse actuels, le pâturage devrait pouvoir se poursuivre encore quelques semaines avant de s'interrompre. Les exploitations les plus chargées ou disposant de peu de surfaces accessibles au pâturage seront les premières concernées par cet arrêt.

Les premières coupes de foin sont désormais terminées. Les rendements observés sont très variables selon l'historique des parcelles. Celles qui n'avaient pas encore été exploitées présentent des volumes satisfaisants, tandis que les parcelles déjà sollicitées affichent des productions plus limitées. Quelques chantiers de fauche sont encore en cours, profitant de la nouvelle période chaude annoncée à partir de la mi-juin.



Pays de la Loire

Courbe de pousse de l'herbe en Pays de la Loire



Source : Bulletin Pousse de l'herbe Pays de la Loire

Concernant le maïs, les parcelles semées avant les pluies présentent un développement déjà bien avancé. Pour les semis plus tardifs, l'irrigation est souvent mobilisée afin de garantir une levée homogène. Les attaques de géomyze ont été particulièrement marquées en Mayenne, où près de 80 % des parcelles sont touchées. Les parcelles les plus touchées sont celles ayant été semées entre le 20 et le 28 avril. Certaines d'entre elles ont dû être ressemées mais jusqu'ici la levée était limitée par le manque de températures. Le reste de la région semble pour l'instant relativement épargné.

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Une météo printanière contrastée

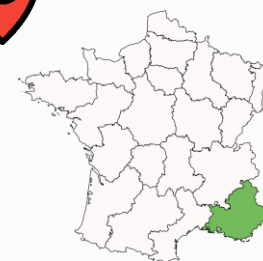
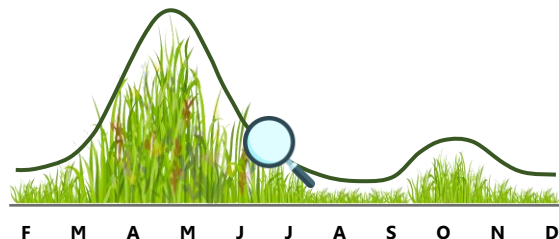
En PACA, la fin du mois de mai a été très aléatoire, rythmée par des averses plus ou moins fortes venant perturber les chantiers de fauche. En revanche, il fait très chaud depuis le début de mois de juin. Dans le Vaucluse, la première semaine de juin a été extrêmement chaude, suivie d'une semaine plus fraîche, avec notamment du vent et même de la grêle dans certains secteurs.

En plaine, cette année très contrastée du point de vue météo a demandé aux agriculteurs d'être réactifs sur les interventions. En effet, les créneaux de fauche étaient resserrés et les éleveurs ont pu vite prendre du retard dans leurs chantiers de récolte. Ainsi, certaines parcelles n'ont toujours pas été fauchées en ce début de mois de juin. En revanche, les parcelles déjà fauchées sont bien reparties depuis.

Dans les Alpes, la première coupe de foin se termine, avec une très bonne qualité. Les rendements sont en revanche plus hétérogènes. Certains voient leur autonomie en foin assurée pour l'hiver 2026/2027 à l'issue des foin de première coupe productifs. D'autres ont des rendements inférieurs. En moyenne, toute valorisation confondue, les rendements obtenus sur cette première coupe avoisinent les 5 tMS/ha. En altitude en revanche, les foin ont tout juste démarré. La qualité semble au rendez-vous.

Après une mise au pâturage tardive (avec 3 semaines de retard environ), tous les animaux sont actuellement dehors. Les fortes chaleurs impactent leur comportement, avec notamment une activité au pâturage la nuit et une période de latence entre 9h et 17h. Cette année, de nombreuses brebis ont été prises dans les filets. Les fortes chaleurs favorisent les mouches et les plaies des brebis (certaines difficultés à soigner, assez récurrent chaque année sur cette période).

Le maïs ne montre pas encore de signes de stress du fait qu'il a plu après l'implantation.



Provence-Alpes-Côte d'Azur

Foin de prairie naturelle récolté à 1100m d'altitude sur la commune de La Castellard Melan (04)



Prairie irriguée avant d'être fauchée en première coupe au 29/05 dans le Vaucluse (84)



Des repères pour la gestion des prairies

Gestion du pâturage : gérer les refus

Les coups de chaleur de mai et juin ont provoqué une avancée très rapide des stades des graminées. Mais les refus sont aussi le résultat d'autres phénomènes qu'il convient de comprendre pour les gérer efficacement :

- une **herbe qui baisse en qualité** avec l'avancée de son développement,
- une surface allouée au pâturage **supérieure aux besoins des animaux**,
- la présence d'espèces **non consommées** voire **toxiques**.

Selon la cause de ces refus, il est recommandé de :

- **broyer les refus** pour éviter la propagation des graines de plantes indésirables ou favoriser une repousse de qualité. Attention, le moment de l'opération est primordial selon l'objectif souhaité,
- **faucher les refus** lorsqu'ils sont abondants pour les faire pâturer ensuite (**topping**) voire les récolter, des refus abondants peuvent limiter la repousse s'ils sont laissés sur place,
- **éliminer manuellement** et de manière localisée les plantes toxiques à rhizome (ex : séneçon Jacobée),
- **laisser en place**, sans intervention mécanique, les plantes fourragères et conserver un stock sur pied pour alimenter des animaux à faibles besoins en période de disette.

Le topping

Le topping consiste à faucher l'herbe d'une parcelle, puis à la faire pâturer par les animaux le jour même ou le lendemain. Cette méthode permet notamment de faire consommer les refus, en particulier ceux situés autour des zones souillées par les déjections, et de limiter la montée en épis.

La fauche est généralement réalisée en fin de journée, afin d'éviter l'humidité de la rosée matinale ainsi que la chaleur excessive de l'après-midi. Un léger fanage sur place améliore l'appétence des refus, facilitant ainsi leur ingestion par les animaux.

Cette pratique permet de nettoyer efficacement la parcelle : la coupe franche favorise la repousse, et la faucheuse reste propre, sans accumulation de résidus. Toutefois, elle engendre un surcoût et peut se heurter à des contraintes de main-d'œuvre ou de disponibilité du matériel.

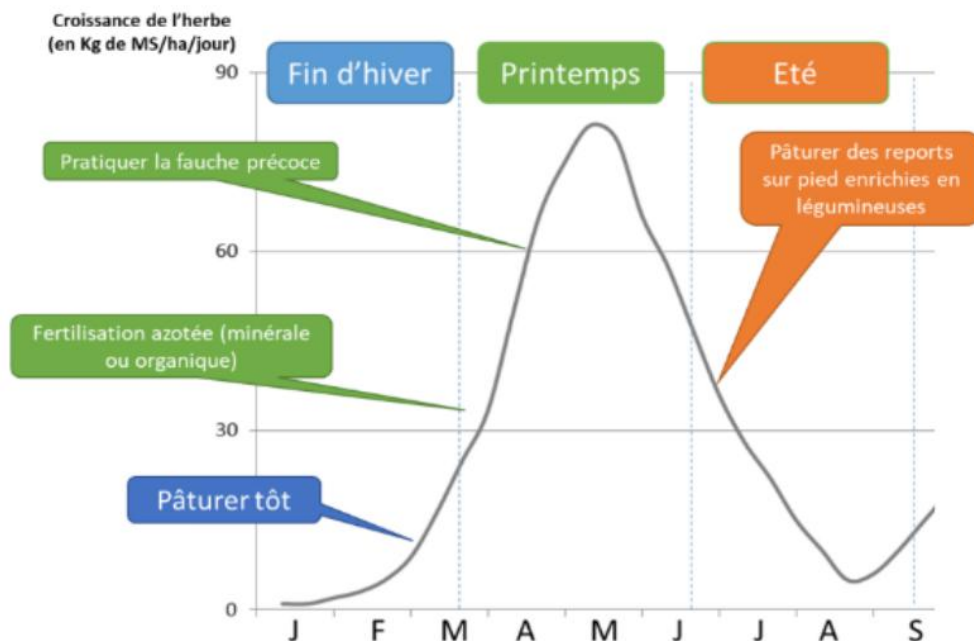
● Pâturage des reports sur pied riches en ● légumineuses

Constituer du stock sur pied est une technique qui peut être mise en œuvre dans la plupart des systèmes fourragers en production allaitante et laitière dès que l'on dispose **de plus de 35 ares d'herbe par UGB**.

On ciblera de préférence :

- des prairies riches en légumineuses : **40 à 50 % de légumineuses**,
- **un sol profond** conservant un bon potentiel de pousse de l'herbe en début d'été,
- **des espèces non remontantes** comme les RGA tardifs, des fétuques élevées à feuilles souples pour disposer d'une repousse en feuilles.

Dans le principe, il s'agira de faire pâturer au fil cette biomasse accumulée après **un temps de repousse de l'ordre de 50 à 60 jours** par des animaux à besoins modérés à forts suivant le taux de légumineuses.



Source : P. Pierre et al., 2023

Faire le bilan et préparer ses semis de prairie

Faire le bilan de ses récoltes

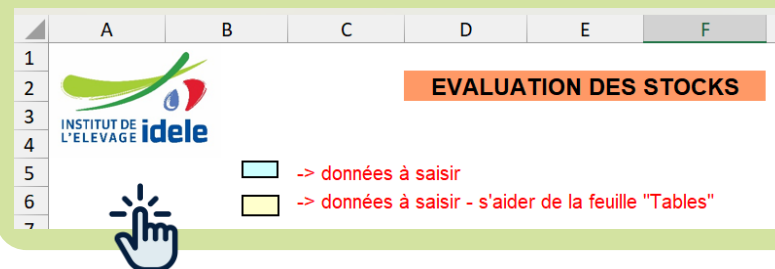
Réaliser un premier bilan fourrager à la fin du printemps et avec des hypothèses de rendements sur les récoltes à venir, vous permettra :

- D'identifier un **déficit** ou un **excédent** fourrager pour l'année à venir,
- En cas de manque potentiel (dépendant des hypothèses des récoltes de septembre et octobre), d'anticiper des solutions pour **compléter les stocks fourragers** durant l'hiver 2026-2027,
- **De planifier les périodes et les quantités de fourrages distribuées selon leur quantité et leur qualité.** Ainsi, selon leur quantité et leur qualité, les fourrages seront déjà orientés vers certains lots d'animaux.

Choisir sa composition variétale pour les semis de l'automne 2026

Selon leur contexte pédoclimatique et l'usage de la parcelle (pâturage, fauche, mixte) des espèces seront pré-ciblées, et pour chacune de ces espèces un panel de variétés est disponible. Le site **Herbe-book** et les listes recommandées de l'AFPF vous aideront à sélectionner les meilleures variétés afin d'étudier leurs disponibilités chez vos fournisseurs habituels.

Le bilan fourrager : un outil pour anticiper, Aclimel
Feuille Excel à télécharger pour vous épauler dans la réalisation de votre bilan fourrager



Herbe-book

La base de données en ligne des variétés fourragères

Herbe-book présente, pour chaque variété inscrite au Catalogue français depuis 2000 et chaque témoin CTPS en vigueur, la synthèse des notes calculées par le GEVES

12307
Notations

497
Variétés

17
Espèces

<https://www.herbe-book.org/>



Opportunité de pâturage estival

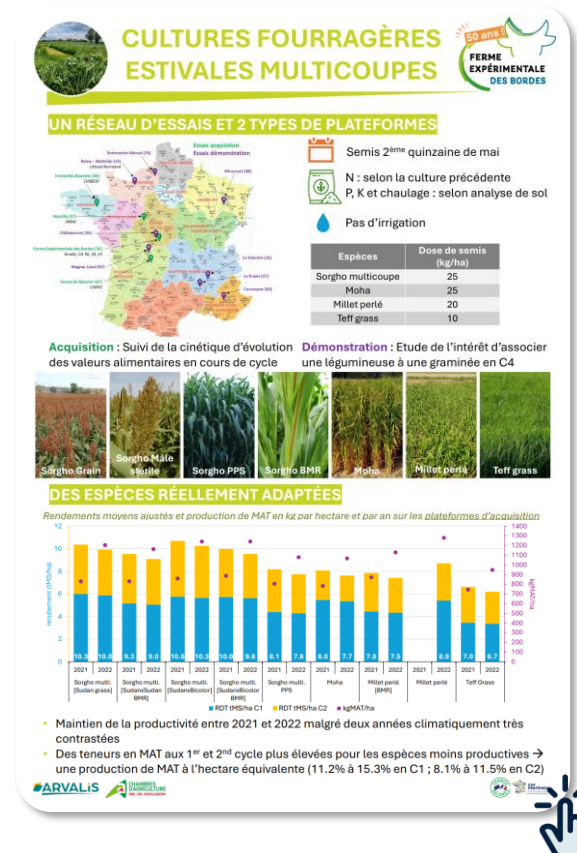
- Les récoltes précoces de céréales (notamment d'orge en 2026) ouvrent une fenêtre d'implantation pour des intercultures estivales.
- Selon les conditions climatiques, possibilité de semer des **cultures estivales multicoupes** (sorgho multicoupes, moha, millet, teff grass).

Objectif de production : 4 à 8 t MS/ha

- Ces espèces peuvent être pâturées ou récoltées, avec un potentiel de repousse variable selon l'année. Veiller à limiter l'investissement au semis à moins de 200 €/ha.



Les cultures fourragères estivales
Cap Protéines, 2024



Cultures fourragères estivales multi-coupes
50 ans de la ferme expérimentale des
Bordes, 2026

Le bale grazing : une alternative à la parcelle parking

- Plutôt que de regrouper les animaux sur une parcelle parking et de les affourager avec un râtelier, il est possible de faire du **bale grazing**. Cette technique tout droit issue d'Amérique du Nord **consiste à affourager les animaux au champ tout en maintenant une rotation sur les parcelles**. Tous les 1 à 2 jours, les animaux changent de paddock pour accéder à une nouvelle balle de foin ou d'enrubanné, déroulée ou non, ainsi qu'à de l'herbe sur pied. L'objectif est ici de limiter le temps de présence sur un même paddock pour ne pas épuiser la prairie et favoriser une bonne vitesse de repousse à l'automne. Elle convient bien à des animaux à besoins faibles ou modérés.
- Le projet BaleOpré** (2024-2028), piloté par la Chambre d'agriculture des Pays de la Loire et l'Institut de l'Élevage, a pour objectif d'étudier cette pratique d'affouragement aussi bien en période estivale qu'hivernale. Les travaux portent notamment sur ses effets sur les prairies, les performances animales et le fonctionnement global des systèmes d'élevage.
- Pour découvrir plus en détail cette technique et suivre les résultats du projet BaleOpré, rendez-vous sur la page Facebook du projet ainsi que sur sa page dédiée sur le site de l'AFPF.



BALE © **PRÉ**



<https://www.facebook.com/BaleOpre>

AFPF

Association Francophone pour
les Prairies et les Fourrages

<https://afpf-asso.fr/projet/baleopre>

Attaques de géomoyze sur maïs dans l'Ouest

Une attaque d'une ampleur inédite depuis 2016

Dans l'Ouest de la France, les semis de maïs se sont globalement déroulés dans de bonnes conditions, la majorité ayant été réalisés au cours des deux dernières décades d'avril. Si les levées ont été rapides, les températures fraîches du mois de mai ont ensuite nettement freiné le développement des jeunes plants, les rendant plus vulnérables aux attaques de ravageurs. Depuis mi-mai, des dégâts de mouches sont régulièrement signalés dans les parcelles, avec une implication fréquente de *Geomyza*. Les agriculteurs se souviennent encore de la campagne 2016, marquée par des infestations importantes et parfois très sévères de ce ravageur. Plus de 70 % des pieds peuvent être affectés.

Des symptômes bien identifiables

Dès que la température du sol atteint environ 10 °C, les adultes peuvent émerger, se déplacer et pondre sur les maïs déjà levés. Le risque apparaît lorsque la période de vol et de ponte coïncide avec les premiers stades de développement de la culture. Les conditions fraîches observées début juin ont accentué cette vulnérabilité en ralentissant la croissance des maïs pendant près de deux semaines.

La larve pénètre entre le coléoptile et la première feuille. Le premier symptôme observable est le flétrissement de la dernière feuille émise, suivi progressivement de celui de l'ensemble du feuillage. La plante se dessèche alors rapidement et peut mourir, ou bien rester bloquée au stade 3-4 feuilles. Dans les situations les plus sévères, l'apex est atteint : il prend une coloration brunâtre avant que la plante ne se dessèche complètement.

Lors des fortes attaques observées en 2016, des phénomènes de reprise avaient toutefois été constatés sur certains pieds. Le développement d'une talle secondaire avait alors permis de limiter partiellement l'impact du ravageur sur le peuplement.



Que faire en cas d'attaque ?

1. Évaluer le peuplement restant en tenant compte des pieds tallés
2. Ne pas re-semer si plus de 50 % du peuplement initial est maintenu
3. En cas de re-semis, vérifier la rémanence des herbicides déjà appliqués

Source : Que faire en cas d'attaques de géomyzes en maïs 2026 ? | ARVALIS, 20 mai 2026

Les fiches du mois



Prairies Demain Réseau Mixte Technologique
Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 24

Composer vos prairies

De la prairie d'association à la prairie multi-espèces, les bonnes questions pour faire les bons choix...



Prairies Demain Réseau Mixte Technologique
Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 71

Chauler les prairies pâturées

Tout comme l'eau et la température, le pH du sol est un facteur déterminant du dynamisme de la vie microbienne du sol et en conséquence de sa fertilité.



Prairies Demain Réseau Mixte Technologique
Guide pâturage : 100 fiches pour répondre à vos questions

Fiche 21

Les refus de pâturage : inévitables mais gérables !

Les refus ont des impacts négatifs sur la conduite de la prairie au pâturage, mais de nombreux leviers existent pour les contenir. L'animal en est le principal !



Les vidéos du mois



Affourager en vert avant et après la saison de pâturage

Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2024

<https://www.youtube.com/watch?v=4eLcUPcgaT8>



Des prairies multi-espèces qui carburent

Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2025

<https://www.youtube.com/watch?v=svPs4Hb7tYA>



Les graminées estivales, une opportunité pour sécuriser la production fourragère en été

Herbe et Fourrages Centre-Val de Loire, 2025

<https://www.youtube.com/watch?v=MayaBNYI5Sw>

- **Besoin de ressources sur les aléas climatiques ?**
- **ACLIMEL vous accompagne !**



**CENTRE DE RESSOURCES
SUR LES ALÉAS CLIMATIQUES
EN ÉLEVAGE**

POUR ANTICIPER ET GÉRER LES ALÉAS CLIMATIQUES EN ÉLEVAGE



COMPRENDRE

les mécanismes
du changement
climatique,
ses impacts et
leurs conséquences
sur les systèmes
d'élevage de ruminants.



ANTICIPER

les évolutions
climatiques à
moyen et long
termes pour
faciliter l'adaptation
des élevages de
ruminants.



SUIVRE

la météo de l'année
en cours et
ses impacts sur
les prairies dans
les régions.



EN ACCÈS LIBRE SUR : **ACLIMEL.FR**



Crédit photo : S. Schetelat - Idelle

PROPOSÉ PAR :




**CENTRE DE RESSOURCES
SUR LES ALÉAS CLIMATIQUES
EN ÉLEVAGE** LEVIER D'ADAPTATION
EN ÉLEVAGE BOVIN

**ACCÉDEZ AUX LEVIERS
D'ADAPTATION**


POUR (RÉ)AGIR

ACLIMEL met à disposition les connaissances actualisées sur les leviers et stratégies d'adaptation au changement climatique disponibles pour les élevages de bovins lait ou bovins viande.



EN ACCÈS LIBRE SUR : **LEVIER.ACLIMEL.FR**



Crédit photo : S. Schetelat - Idelle

INITIÉ ET FINANCÉ PAR :



CO-FINANCÉ PAR :



MENÉ PAR :



EN PARTENARIAT AVEC :



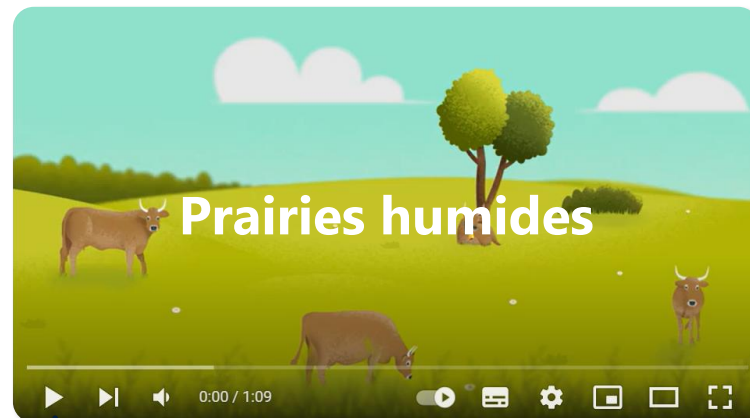
-
- À partager sans modération pour faire découvrir
- les multiples services rendus par les prairies !



<https://www.youtube.com/watch?v=6QPDFpBuOUE>



<https://www.youtube.com/watch?v=F9GdrhFmTRM>



<https://www.youtube.com/watch?v=MxLGb7-rMgo>

- Toutes les vidéos témoignages d'éleveurs de votre
- région sur le site du RMT Avenirs Prairies



<https://afpf-asso.fr/videotheque-rmt-avenir-prairies>



Note réalisée dans le cadre du RMT Horizons Prairies, avec l'appui financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire



Rédaction et coordination : Soline Schetelat, Aurélie Madrid, Marianne d'Azemar, Emeline Rebert, Benoit Delmas (Idele), Elise Cazeaux (Chambre régionale d'agriculture de Nouvelle-Aquitaine), Silvère Gelineau (Arvalis)

Avec les remontées terrain des réseaux Chambres d'agriculture et Eliance :

- **Auvergne Rhône-Alpes** : Christophe Chabalier (Chambre d'agriculture du Cantal), Géraldine Dupic (Chambre d'agriculture du Puy-de-Dôme) et les bulletins fourrages départementaux
- **Bourgogne Franche-Comté** : Marion Peña (Chambre d'agriculture de Saône-et-Loire), Ophélie Collard (Alysé), Marion Party (Chambre d'agriculture de Haute-Saône), gazette sur l'herbe Coop Alysé, Gazette sur l'herbe de Nièvre, gazette Herb'Hebdo, Herbe Hebdo 71 et Groupe Herbe Franche-Comté
- **Bretagne** : Françoise Guillois et Emmanuel Maillet (Chambre d'agriculture de Bretagne), Claire Caraës (Ferme expérimentale de Trévarez), Observatoire des Fourrages
- **Centre Val de Loire** : Programme Herbe & Fourrages Centre-Val de Loire
- **Grand Est** : Alizé Lescoffier (Chambre d'agriculture du Grand Est)
- **Hauts-de-France** : Gaëtan Leborgne (Chambre d'agriculture de l'Aisne) et les Herbophyles
- **Normandie** : Maddalena Moretti (Littoral Normand) et Observatoire régional de la croissance de l'herbe en Normandie
- **Nouvelle-Aquitaine** : Marie Escure (Chambre d'agriculture de la Charente), Inès Laird (Chambre d'agriculture interdépartementale Charente-Maritime / Deux-Sèvres), Stéphane Martignac (Chambre d'agriculture de la Corrèze), Alexis Désarménien (Chambre d'agriculture de la Creuse), Camille Ducourtieux (Chambre d'agriculture de la Dordogne), Marie-Claude Mareaux (Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques), Emmanuel Sainson (Chambre d'agriculture de la Vienne) et bulletins fourragers des ex-régions
- **Occitanie** : les conseillers du Groupe Métier Fourrages et Prairies et les bulletins départementaux
- **Pays de la Loire** : Anne-Sophie Masson (Chambre d'agriculture des Pays de la Loire), bulletin de pousse de l'herbe Pays de la Loire
- **Provence-Alpes-Côte d'Azur** : Marie Breissand (Chambre d'agriculture des Alpes-de-Haute-Provence), Claire Guyon (Chambre d'agriculture du Vaucluse) et Léa Goin (Carnejane)